

« Il faut accepter de devenir une proie »



Vincent Munier est photographe animalier, cinéaste et éditeur. Son livre *La Panthère des neiges* est un hommage à la beauté du monde. Entretien avec Le Point.

(1) Le Point : Quel rapport entretenez-vous avec la montagne ?

J'ai grandi dans la plaine des Vosges et je me suis toujours intéressé à la montagne. À 10 ans, mon père m'emmenait déjà dormir sous les sapins pour observer un gros oiseau sauvage qui vit dans les forêts. On passait des heures à attendre, sans parler. Depuis, je n'ai jamais cessé de faire des affûts. Je reste un éternel gamin. Je creuse, je construis des cabanes, pour observer ce qui me nourrit : la beauté du sauvage. Depuis six ans, je me suis installé à 800 mètres d'altitude. Ce n'est pas très haut, mais on peut déjà y trouver une diversité de la faune et de la flore.

(2) L'affût, qu'est-ce que c'est exactement ?

C'est une technique d'embuscade qui

permet de guetter la bête. On se met dans la peau de l'animal, on observe et on essaie de reproduire ses comportements. Mais c'est surtout un art de vivre. Lorsqu'on est à l'affût, on est concentré à chaque instant, tous sens en éveil, prêt à accueillir ce que la nature voudra bien nous offrir. J'ai vraiment eu la chance d'être éduqué par mon père à repérer toutes les merveilles qui peuvent se nicher près de nous.

(3) Pratiquer l'affût, c'est aussi reconnaître la vulnérabilité de notre espèce dans l'immensité d'un paysage.

Oui, il faut accepter de devenir une proie comme les autres. C'est quelque chose que l'homme moderne, qui se croit surpuissant, a beaucoup de mal à intégrer. Dans la montagne, on ne peut plus tricher. Cela implique souvent d'être seul, de

ralentir, de se débarrasser de tous
les repères que la vie en société
nous donne... Je prends souvent
50 l'exemple du philosophe américain
John Muir, qui avait emmené le
président Roosevelt à l'affût dans les
montagnes. Je crois que c'est
d'ailleurs à partir de cette expérience
55 qu'il avait décidé de mettre en place
les grands parcs nationaux. Lorsque
je pars en expédition, il m'arrive
souvent de penser que ce serait utile
d'emmener nos décideurs en pleine
60 montagne, pour faire face aux
éléments ou se retrouver confronté à
un ours. C'est une formidable école
de l'humilité. Alors, qui est le maître
du monde ?

65 **(4) Au fond, comme l'alpinisme,
l'affût apprend à renoncer, s'il le
faut, à l'objectif final...**

C'est en effet l'un des grands
apprentissage de la montagne.
70 L'affût oblige à tenir compte des
conditions climatiques et des
dangers potentiels. Les plateaux au
Tibet sont situés en moyenne à 4 500
mètres d'altitude. Lorsqu'on a dormi
75 sous la tente, à 4 800 mètres, le
thermomètre indiquait jusqu'à -35 °C.

Il faut aussi gérer le mal d'altitude,
qui ne s'efface qu'au bout de
quelques semaines, lorsqu'il est
80 temps de redescendre... Et souvent,
on ne croise pas les espèces qu'on
avait prévu de voir. Je n'ai aperçu la
panthère des neiges qu'au bout de
mon quatrième voyage, par exemple.
85 Et puis un jour, je l'ai vue soudain,
ses deux yeux braqués sur moi.
Sensationnel !

**(5) Les hauts plateaux tibétains
sont très peu peuplés. N'est-il pas
plus difficile de rester discret
90 lorsque vous photographiez sur
les sommets français ?**

La montagne subit une pression de
plus en plus forte du tourisme. Je
95 suis stupéfait de voir à quel point on
détruit les derniers bastions du
sauvage au profit de bonheurs futiles
et éphémères à pseudo-sensations.
Est-il nécessaire de se promener sur
100 les sommets en trottinette électrique,
de courir des trails de nuit ou de faire
voler son drone au-dessus des
sommets ? Mon livre est une ode au
silence, à la beauté du monde, à la
105 méditation.

*d'après Le Point Références,
La montagne, décembre 2021-
janvier-février 2022*